

UNE NOUVELLE COLLECTION : LA « BIBLIOTHEQUE INTERNATIONALE »

Six volumes viennent de paraître aux éditions Nathan : fraîches reliures de toile blanche imprimées chacune d'une image colorée, évocatrice d'une ambiance. Au dos, le pavillon des U.S.A. ou de Grande-Bretagne, de Suède, d'U.R.S.S. ou des Pays-Bas. Des pages de garde d'un ton assorti à la dominante du dessin de la couverture, une typographie aérée et très lisible, des illustrations, en noir, généralement de grande qualité, signées Jacqueline Duhème, Kersti Chaplet, Denise Chabot, René Péron et Flip. Voilà pour la présentation.

Cette collection se propose d'offrir aux jeunes lecteurs français le dessus du panier de la littérature enfantine de tous les pays, et cela dans des traductions intégrales, fidèles et transparentes, c'est-à-dire telles qu'on ne pense jamais en lisant le texte qu'il fut écrit dans une autre langue.

Les traducteurs : Cécile Loeb, Kersti et Pierre Chaplet, Huguette Perrin, ainsi que Suzanne Hiltermann, en collaboration avec Isabelle Jan, ont rempli leur part du programme avec l'apparente facilité qui résulte d'un très long travail.

Quelques notes, au bas des pages qui comportaient des notions étrangères aux enfants français ou difficiles pour leur âge, prouvent qu'on s'est efforcé de lire le texte de leur point de vue, et de prévoir leurs réactions ou leur embarras.

Isabelle Jan, qui a créé et qui dirige la « Bibliothèque internationale », a été stagiaire autrefois à la Bibliothèque de l'Heure joyeuse, et assistante du Père Castor ; elle a senti, en travaillant avec les enfants et pour eux, l'insuffisance de notre littérature d'imagination dès qu'il ne s'agit plus d'alimenter des séries commerciales, mais de répondre aux besoins réels du lecteur de 10, 12 et 14 ans.

Son premier souci a donc été celui d'une documentation assez large pour ne rien laisser échapper de tout ce qui a été publié de valable en quelque langue que ce soit. Or, cette documentation existe, elle est accessible, et à cet égard Anglais et Américains sont plus curieux que nous et d'une curiosité plus exigeante.

En anglais, on peut tout lire ou presque, telle est l'abondance et la variété des traductions. D'autre part, la grande presse étrangère tient ses lecteurs au courant de ce qui paraît pour les enfants et l'exemple du supplément littéraire du Times devrait convaincre les critiques français que la bonne littérature enfantine n'est pas indigne de leur attention. Enfin, les prix littéraires en Angleterre, aux U.S.A., en Allemagne et dans les Pays scandinaves (Newbery Medal, Carnegie Award, Meilleur livre d'enfant allemand), sont décernés par des jurys très compétents et confèrent à l'œuvre qu'ils distinguent une véritable garantie de qualité.

Une première sélection était donc à la portée de quiconque se tient informé des critiques et des prix internationaux.

Il s'agissait ensuite pour Isabelle Jan de constituer une équipe de « lecteurs » capables de répondre point par point, à propos de chaque ouvrage, à une enquête approfondie. Cécile Loeb, Geneviève Patte, Marion Durand, Kersti et Pierre Chaplet ont su établir avec elle ce dialogue, ainsi que quelques autres, de formation très diverse, dont la qualité la plus précieuse était d'avoir gardé une certaine fraîcheur d'imagination.

Les critères du choix ? Ils tiennent surtout dans une exigence : le livre doit répondre aux questions qu'on se pose à son sujet. L'histoire est-elle explicite ? En suit-on bien le déroulement ? Elle peut être extravagante, mais non incohérente ou négligée. Les mots ont-ils un sens ? a-t-on affaire à un « style » ou au langage conventionnel du petit roman pour enfants ? Tous les aspects enfin du fond et de la forme ont été soumis ainsi à une critique vigilante.

Mais, surtout, ceux qui ont choisi ces livres les ont aimés, et c'est peut-être ce qui explique le charme de cette collection. Il faut savoir gré à Jean-Jacques Nathan d'avoir compris tout l'intérêt d'un projet dont la nouveauté avait fait reculer

quelques grands éditeurs. L'exceptionnelle liberté qu'il a su offrir à la directrice de collection et la compétence de ses services artistiques ont donné à ces premiers volumes un cachet personnel qu'on souhaite retrouver dans la suite.

Des ombres au tableau, il y en a toujours : quelques coquilles, un tirage de qualité inégale, des indications d'âges qui ne nous semblent pas correspondre toujours à ceux des lecteurs qu'intéressera chaque titre...

Les six œuvres qui inaugurent la collection offrent un éventail assez complet de thèmes et de styles pour satisfaire à peu près tous les goûts :

C'est la vie mon vieux chat, d'Emily Neville. Traduit de l'américain par Cécile Loeb. Ill. de Flip.

Un garçon de New York, moderne, qui a le sens de l'humour, use volontiers de son droit de contestation, et se conduit dans la vie avec naturel. Le fameux problème des rapports avec les adultes, ni escamoté, ni dramatisé, est traité de façon positive. Tous les thèmes évoqués coïncident parfaitement avec les intérêts d'un enfant de 13-14 ans.

La petite maison dans les grands bois, de Laura Ingalls Wilder. Traduit de l'américain par Cécile Loeb, ill. de Kersti Chaplet.

Chez les pionniers américains au XIX^e siècle. La petite maison est tout l'univers des enfants qui participent aux occupations des grands : fumer la viande pour l'hiver, préparer Noël, aller à la chasse avec Pa et Ma, sont autant de fêtes pour Laura et Mary. Et papa sait raconter des histoires si amusantes... Répond aux besoins affectifs de beaucoup d'enfants de 10 à 13 ans (a passionné une jeune lectrice de 10 ans).

Monsieur Ouplala, d'Annie Schmidt. Traduit du néerlandais par S. Hiltermann et Isabelle Jan. Ill. de Jacqueline Duhème.

Dans la vie paisible et un peu monotone de la famille Bloume, le merveilleux se glisse sous la forme d'un Ouplala, c'est-à-dire d'un petit bonhomme grand comme la main ; les enfants sont conquis, le père cherche à garder son bon sens, mais l'extraordinaire aventure est démarrée. Le plus amusant est le contraste à la Marcel Aymé entre la vie quotidienne et la magie qui s'y déchaîne. Ajoutons que le retour à la réalité se fait assez habilement pour ne laisser ni regrets ni rêverie malsaine. 10-12 ans.

La petite fille de la ville, de Liouba Voronkova. Traduit du russe par Cécile Loeb. Ill. de Denise Chabot.

En U.R.S.S., pendant la dernière guerre, une petite fille a vu mourir toute sa famille sous les bombes allemandes. Recueillie par des paysans, elle se heurte d'abord aux préjugés contre les citadins. Sa nouvelle mère, avec un tact qui vient du cœur, saura la rassurer et lui faire sa place dans la famille et dans le village. Les jeunes lecteurs de 11 à 13 ans se sentiront à l'aise dans cette ambiance où ils apprendront sans y penser la compréhension et l'amitié.

Moumine le troll, de Tove Jansson. Traduit du suédois par Kersti et Pierre Chaplet. Ill. de l'auteur.

L'auteur a illustré lui-même avec une fantaisie charmante cette histoire entièrement imaginaire, d'une liberté qui rappelle Carroll ou Edward Lear. Les Moumine et leurs amis sont des êtres sympathiques qui n'ont de ressemblance suivie ni avec les animaux ni avec les humains, mais participent un peu des uns et des autres. Tout ce petit monde vit à l'aise dans un merveilleux où la gentillesse est de règle. Vers 10-12 ans, un enfant doué d'humour et d'imagination se plaira sans arrière-pensée à ces vacances de la raison.

L'île des chevaux, d'Eilis Dillon. Traduit de l'anglais par Huguette Perrin et Nicole Rey. Ill. de René Péron.

La mer et les paysages de l'Irlande sont le décor de ce roman où ne manquent ni le mystère ni l'aventure. Deux jeunes garçons d'un village de pêcheurs découvrent un secret : une troupe de chevaux sauvages hante une île abandonnée. Les gens du pays croient à des fantômes, mais Danny et Pat les ont vus de leurs propres yeux... Des personnages très pittoresques, quelques silhouettes inquiétantes, un poulain à la robe luisante passionneront les enfants de 12 à 14 ans.